

Attraits PATRIMONIAUX



faits historiques



expérience unique



pour toute la famille



retour dans le passé



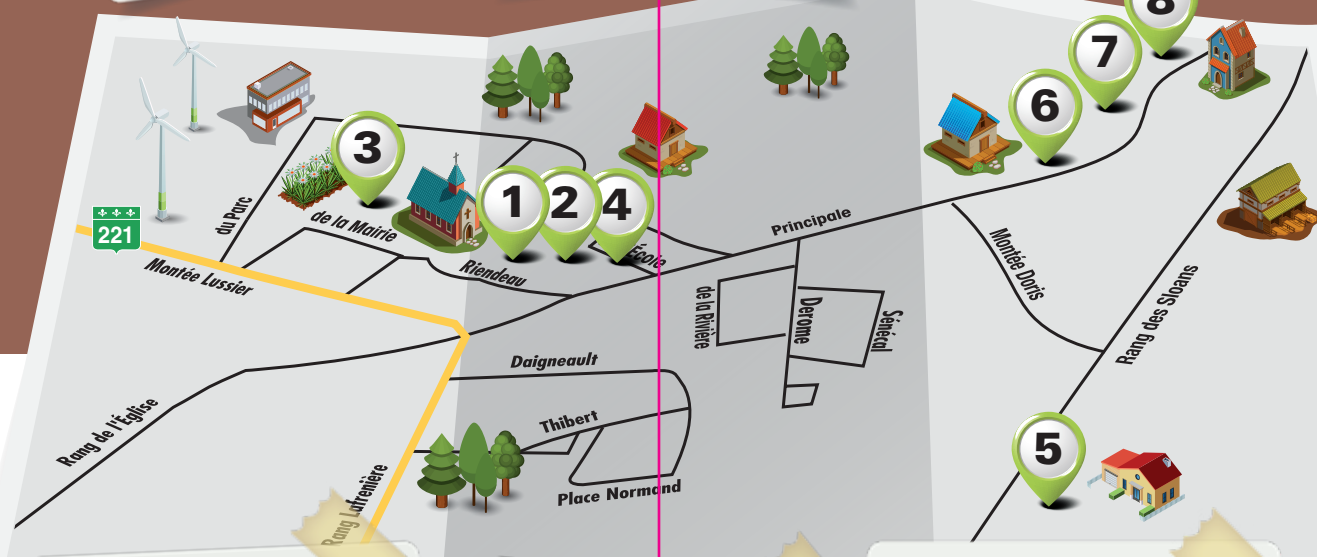
SAINT-ÉDOUARD

Historique

La municipalité de Saint-Édouard fait partie de la Municipalité régionale de comté des Jardins-de-Napierville, située dans la région administrative de la Montérégie. Saint-Édouard (connue aussi comme Saint-Édouard-de-Napierville) s'étend sur une superficie de 53 kilomètres carrés et compte une population d'environ 1 355 résidents.

L'histoire de ces lieux débute en 1823 quand la seigneurie de Saint-Georges est concédée à François Languedoc. Le nouveau propriétaire de ces terres procède au développement de la région. Le 20 novembre 1829, la paroisse de Saint-Édouard-de-Saint-Georges est érigée canoniquement.

En fait, cette paroisse couvre une partie du canton de Sherrington et de la seigneurie en question. Le 1er juillet 1855, après l'abolition du régime seigneurial au Canada, la municipalité de la paroisse de Saint-Édouard est constituée civilement. L'église actuelle de Saint-Édouard a été érigée en 1833. L'orgue Mitchell, fabriqué en 1892, y est installé. Le bureau de poste y est ouvert en 1946.



(4) 60, rue de l'École



(6) 188, rue Principale



(7) 208, rue Principale



(5) 555, rang des Sloan



(8) 300, rue Principale

Comme la plupart des municipalités de la MRC des Jardins-de-Napierville, la municipalité de Saint-Édouard possède une longue tradition agricole. Les cultures y sont diversifiées, mais celle de la pomme de terre y réussit particulièrement bien. De plus, l'industrie laitière y est fortement représentée, ainsi que des industries spécialisées dans l'élevage et la commercialisation des caillies. Les résidents de Saint-Édouard sont reconnus pour s'impliquer dans leur milieu communautaire.

Référence : <https://www.saintedouard.ca/histoire-de-la-municipalite-de-saint-edouard>

La MRC des Jardins-de-Napierville occupe un vaste territoire de 807 km², principalement situé en zone agricole, à mi-chemin entre la grande région métropolitaine et les lignes américaines. La MRC profite ainsi d'une localisation géographique avantageuse et d'un micro-climat qui lui procurent d'excellentes conditions pour la pratique et le développement des activités agricoles, principal moteur de son économie.

Notre belle région regorge de trésors patrimoniaux. Afin de les mettre en valeur, la MRC présente onze circuits patrimoniaux, soit un pour chacune de ses municipalités. Les circuits s'expérimentent en voiture en raison de notre grand territoire rural. Il y a plusieurs façons de découvrir les nombreux attraits patrimoniaux telles qu'une application mobile et une carte en ligne interactive. Chaque façon vous fera découvrir nos municipalités et notre histoire.

Pour plus d'informations :

- mrcjardinsdenapierville.ca
- info@mrcjardinsdenapierville.ca
- 450 454-0559

Photographies : Lyne Bernier / Mario Parent 2017, © MRC des Jardins-de-Napierville
Textes : Patri-Arch

Ce projet est réalisé grâce au soutien financier du gouvernement du Québec et de la MRC des Jardins-de-Napierville dans le cadre de l'entente de développement culturel 2017-2020.



(1) Église Saint-Édouard

116, rue Principale

🏡 Néo-roman

La paroisse de Saint-Édouard fut fondée en 1829, mais la première requête avait été formulée en 1824. La construction de l'église est entreprise dès 1830. Elle sera érigée par l'entrepreneur Joseph Pominville, aidé par les charpentiers Michel Arcouette et Joseph Millette. L'église est finalement terminée en 1833. À l'intérieur, les plâtriers Robert Mills et Charles McGinley réalisent la corniche en 1832. Les bancs furent installés en 1833 par les sculpteurs Jean-Baptiste Barret et René Beauvais dit Saint-James. Victor Bourgeau et Étienne-Alcibiade Leprohon réalisent des plans et devis pour une nouvelle façade et une réfection de la décoration intérieure en 1878. L'orgue est installé en 1892. Une ouverture dans le chevet fut fermée en 1903. En 1965-1966, pour faire suite aux recommandations de Vatican II, l'autel de célébration est avancé vers le peuple et le sanctuaire fut réaménagé. Le plancher de la nef est refait en ciment et recouvert de terrazzo, celui du sanctuaire est refait en parqueterie. Finalement, les bancs sont remplacés et les confessionnaux sont mis à l'arrière de la nef. L'église de Saint-Édouard a été au cœur des événements de la rébellion des Patriotes. En effet, au cours des nuits du 11 au 12 ainsi que du 13 au 14 novembre 1838, les Britanniques auraient profané l'église de Saint-Édouard.

(2) Ancien presbytère de Saint-Édouard

56, rue de l'École

🏡 Maison cubique

Le premier presbytère brûle le 2 janvier 1927, à la suite de l'explosion de la fournaise. On reconstruit selon les plans de l'abbé Joseph de Bray (1879-1931), curé résident de l'époque qui avait étudié en architecture dans sa jeunesse. L'entrepreneur est M. Davignon de Saint-Jean qui termine les travaux le 19 juin 1927, au coût de 8 500 \$. Le 10 août 1927, Monseigneur Georges Gauthier de Montréal bénit le presbytère.

Son architecture témoigne de la maison à toit en pavillon, ou Four Square House, qui fait son apparition dès la fin du XIX^e siècle. Sa volumétrie cubique dispose d'un plan généralement carré, de deux étages complets et d'un toit en pavillon. Les ouvertures sont disposées de manière régulière. La galerie couverte aménagée en façade constitue une composante fréquente pour ce type d'habitation. Elle se distingue ici par ses piliers de brique. Les maisons curiales, qui s'inspirent généralement des bâtiments vastes, construites au 20^e siècle, présentent souvent ce type architectural en raison de la

grandeur de la surface habitable. Ce presbytère demeure néanmoins très sobre. Un garage est annexé en 1971, les ouvertures ont été modernisées et une lucarne a disparu.

(3) Cimetière Saint-Édouard

116, rue Principale

Il s'agit du plus ancien cimetière catholique de la MRC des Jardins-de-Napierville. La première sépulture est celle d'Hippolyte Rousseau âgé de 19 mois, inhumé le 14 octobre 1833. Il témoigne des cimetières catholiques, lesquels présentent généralement des allées aménagées et planifiées où les stèles se dressent dans un ordre calculé, ici de part et d'autre d'une allée centrale. Il est situé derrière l'église qui a été construite en 1830. Il est bordé d'un côté par une haie de cèdres cachant les bâtiments municipaux, et de l'autre par des résidences. Il est peu visible dans la municipalité puisqu'il est encadré de toutes parts par des rues et bâtiments.

Le calvaire du cimetière est béni par le curé Louis-Georges Deland le 11 septembre 1960. La croix est un don des marquillers Alcide Bombardier, Aurèle Thibert et Marcellin Thibert. Le corpus est en poussière de marbre. C'est un don de Paul Lussier, un ancien paroissien désormais résident à Saint-Mathieu. Les deux statues de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et de Saint-Jean, également en poussière de marbre, sont offertes par Émile Poissant. Elles sont bénies le 17 septembre 1961.

(4) 60, rue de l'École

🏡 Maison à mansarde

Construite entre 1860 et 1890, elle aurait abrité la famille du notaire J.B.A. Bouchard et aurait pu servir d'école à une certaine époque. Cette maison est représentative de la maison à mansarde ou à toit brisé. Dérivée du style Second Empire, la maison à mansarde retient de ce courant l'utilisation d'une toiture mansardée, c'est-à-dire qu'elle est formée d'un terrasson dans la partie supérieure et d'un brisis dans la partie inférieure. De plan carré ou rectangulaire, doté d'une toiture à deux ou quatre versants, ce type de maison demeure très populaire au Québec, car elle offre plus d'espace habitable à l'étage que les maisons avec toiture à deux versants droits ou courbés. La mansarde est généralement dotée de lucarnes à pignon dans ses brisis. Le corps de logis rectangulaire à deux étages est peu exhaussé du sol. Ses murs extérieurs sont revêtus de briques ou d'un parement de planches de bois. La composition de la façade est symétrique, et elle est dotée d'une galerie couverte et d'une ornementation sobre. Le modèle avec mansarde à quatre versants comme ici est moins répandu et plus complexe.

(5) Croix de chemin

555, rang des Sloan

Les croix de chemin présentent une valeur ethnologique. Elles sont présentes dans les territoires ruraux du Québec et témoignent de l'appartenance des paroissiens à la religion catholique. Elles témoignent de la foi religieuse et des pratiques traditionnelles des catholiques. Elles étaient érigées pour diverses raisons. Elles sont traditionnellement implantées à un endroit stratégique, près d'une école de rang, à une intersection ou près d'une résidence. Elles servaient généralement de lieu de rassemblement et de prières. Elles peuvent aussi commémorer un événement ou un personnage illustre. Elles sont souvent construites en bois. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est peinte en blanc. Elle expose un cœur et un coq rouge ainsi qu'un soleil en cadran à l'axe. On remarque également une niche à la Vierge dans une baignoire près de la maison, témoin des manifestations populaires de la foi des propriétaires. Cette croix pourrait dater du milieu du 20^e siècle puisque plusieurs croix sont érigées et bénies entre 1939 et 1952 dans la paroisse.

(6) 188, rue Principale

🏡 Maison traditionnelle québécoise

La maison aurait été construite avant 1890. Elle a été longtemps entre les mains des Rougeau, soit de 1911 à 1975. Cette maison est représentative de la maison de conception québécoise et constitue une évolution de la maison d'esprit français qui emprunte des éléments à la tradition britannique néoclassique. Elle se distingue ici par un plan presque carré assez grand. La toiture à deux versants présente des larmiers légèrement incurvés qui débordent peu et ne comporte pas de lucarne. Sa composition symétrique et ordonnée traduit l'influence britannique dans l'architecture résidentielle à partir du début XIX^e siècle. Ses fondations en pierre sont assez hautes et la maison est bien dégagée du sol. Celle-ci présente un agrandissement latéral en plus d'un bâtiment de ferme adjacent dans le même axe. Elle témoigne ainsi de la maison-bloc. Elle a conservé plusieurs composantes traditionnelles, dont les ouvertures et le revêtement des façades en bois.

(7) 208, rue Principale

Croix de chemin

Une première croix aurait été érigée vers 1920. Elle aurait été refaite en 1975 en bois, puis en métal en 1995 par Jean-Marie Viau et Paul Henri Ménard. Les croix de chemin présentent une valeur ethnologique. Elles sont présentes dans les territoires ruraux du Québec et témoignent de l'appartenance des paroissiens à la religion

catholique. Comme la majorité des croix de chemin de la MRC, elle est blanche, mais elle se distingue par sa conception plus récente (vers 1995) en métal. Elle témoigne de l'évolution du modèle et de l'adaptation aux matériaux contemporains. Elle est dominée par un coq et elle expose une niche colorée abritant une statuette de Marie-Reine-du-Monde. Elle est mise en valeur par un terrain dégagé et un éclairage nocturne dans un décor rural bucolique.

(8) 300, rue Principale

Arts and crafts

Lambert Sédillot (1893-1945), fils du député Wilfrid Sédillot (M.P.P.), épouse Gerorgette Poissant (1899-1981) en 1919, tous deux de Saint-Philippe. Ils viennent s'établir à Saint-Édouard et auraient construit cette demeure en 1933 avec le bois qui proviendrait de l'ancienne maison située en face. Lambert a été commissaire scolaire et conseiller de la paroisse de 1929 à 1937. Leur fils Denis Sédillot, né à Saint-Édouard en 1935, marié à Rita Taddéo en 1960, continue l'exploitation de la ferme jusqu'en 1983.

La maison est représentative de la maison Arts and Craft. En réaction à un monde de plus en plus industrialisé, le mouvement Arts and Crafts, né dans les îles britanniques à la fin du XIX^e siècle, prônait un retour à la construction artisanale et au travail manuel, à l'opposé de la standardisation des articles produits en série. Il privilégie l'usage de matériaux traditionnels (ardoise, pierre et bois) et le recours aux savoir-faire artisanaux et locaux. La maison Arts and Crafts présente des formes et dimensions variées. Cette maison de Saint-Édouard est unique en raison notamment de son volume important, de ses pentes de toit, de ses prolongements extérieurs et de ses faux colombages.



Nous vous rappelons qu'il s'agit souvent de bâtiments privés. Nous vous remercions, le cas échéant, de respecter le caractère privé des lieux.



🏡 Influence stylistique